

Projet de Recherche 2015/2017 : Égalité, Hybridité, Ambivalence

Réticents à opposer certaines thèses fondatrices du modernisme aux outils théoriques développés autour des *cultural studies* que nous considérons tout aussi opératoires, l'enjeu principal de ce projet de recherche serait de tracer les généalogies, les déplacements, les migrations, les liens théoriques et les oeuvres de ce que nous pouvons appeler, d'un côté, un principe d'égalité comme principe éthique, politique et esthétique, et les notions telles que *hybridité*, *ambivalence* et *décentrage* de l'autre.

L'égalitarisme est une tendance caractéristique d'une modernité caractérisée, depuis l'âge des révolutions jusqu'à la guerre froide, par des signes singuliers tels le développement de la science et des technologies, l'industrialisation, l'urbanisation, l'alphabetisation, la prolifération des médias de masse, l'instauration de la démocratie représentative, l'émergence de l'individualisme et, paradoxalement, l'essor des mouvements sociaux...

Depuis la fin du XIX^e siècle, et les début du modernisme justement, on a pu observer un accroissement de cette dernière inclination cristallisée par l'apparition ou l'amplification des processus de libération dont de nombreux phénomènes ont témoigné : mouvements paysan et ouvrier, révolution prolétarienne, institution de la grève, féminisme, révolution des moeurs amoureuses, pacifisme, émancipation des minorités, désobéissance civile, mouvement pour les droits civiques, courant hippie, revendications identitaires, free speech movement, draft resistance, etc.

Tous révèlent le cours lent et douloureux de la liquidation des privilèges, de l'abolition des inégalités et des discriminations sociales, raciales, sexuelles, nationales. Mais cette tendance égalitaire qui a imprégné la société semble aussi avoir coïncidé avec les aspirations de l'art, celles des avants-gardes en particulier, à des niveaux très divers et au sein de courants parfois opposés.

L'énoncé de Wladislaw Strzemiński (« chaque cm² du tableau a la même valeur ») pourrait aussi bien servir d'exergue à un tableau all over de Jackson Pollock, une composition de John Cage, un collage de Kurt Schwitters, ou un monochrome d'Ad Reinhardt. De fait, certains mouvements artistiques parmi les moins « formalistes » (futurisme – par certains aspects –, dadaïsme, situationnisme, Land Art, art corporel, Fluxus...) étaient par nature enracinés dans un questionnement politique explicite. N'ayant cessé d'assimiler le hors-champ de l'art en élargissant

par la même occasion sa définition, ces courants-là auront d'ailleurs largement contribué à légitimer le terrain occupé plus tard par des pans entiers de pratiques instituées comme la performance ou la vidéo.

Malgré l'incontestable crise subie par cette tendance, qui commençait déjà à s'estomper dans le milieu des années soixante-dix au point de disparaître complètement des mémoires vingt ans plus tard, il nous est apparu opportun de l'interroger de nouveau à travers ce projet de recherche. Afin de mieux l'actualiser dans une ère « post » moderne, nous pensons que les outils développés par les théoriciens des cultural studies et plus particulièrement des études postcoloniales et celles du genre sont tout à fait opératoires surtout en ce qui concerne les paradoxes qu'ils vont nécessairement faire émerger et qu'il s'agira, dans le cadre du projet de recherche, de dialectiser.

En effet, la globalisation des flux économiques, informationnels et migratoires ne peut qu'engendrer à son tour ce que nous pouvons appeler un tournant spatial de l'art contemporain¹. Ces flux culturels ont contribué à la fluidité, la stratification, l'hybridité qui semble caractériser l'art contemporain aujourd'hui. Hybridité et ambivalence font partie d'un lexique que nous considérons pertinent à explorer et qui nécessitera obligatoirement un retour sur l'historiographie de l'art.

À la fin de l'année 2013 la plateforme curatoriale Le Peuple qui Manque a présenté au Centre Pompidou une série de rencontres, de projections et de performances intitulée A thousand years of non-linear history.

Partant des écrits du philosophe Manuel De Landa, ce cycle explore les méthodologies délinéarisant l'écriture de l'Histoire. En effet depuis de nombreuses années les artistes ont interrogé la notion même de l'histoire à travers des pratiques aussi diverses que le re-enactment, l'archive, le document performatif, une histoire spéculative, fictionnée ou uchronique. Nous pensons à des artistes tels que Peter Watkins, Jeremy Deller, Alejandra Riera ou Walid Raad.

Outre le nécessaire retour sur l'histoire de l'art auquel ce projet de recherche donnera lieu, il s'agira également d'envisager l'actualisation des problématiques à partir desquelles « le principe d'égalité » se met en oeuvre.

Cette démarche implique l'abord d'un certain nombre de notions éventuellement contradictoires qui contribuent à forger – par défaut –

¹ Geoesthétiques, ouvrage sous la direction de Kantuta Quirós & Aliocha Imhoff, une coproduction de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Parc Saint Léger-Centre d'art contemporain, École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Édition : B42, décembre 2013.

le concept d'égalité, qu'elles s'en approchent (indifférence, constance, invariabilité, permanence, neutralité, anonymat, équivalence, régularité, unité, uniformité, objectivité, présentation, autonomie, quantité, nature, etc.), ou s'y opposent (hiérarchie, discrimination, distinction, différenciation, ordre, autorité, gradation, domination, soumission, subordination, pouvoir, puissance, hégémonie, illusion, imitation, représentation, composition, qualité, culture, etc.), selon l'agencement des valeurs différentes qui leurs sont pourtant communes.

Partenaires impliqués dans le projet de recherche

IRI



En 2006, le Centre Pompidou, sous l'impulsion du philosophe Bernard Stiegler, a créé en son sein l'**Institut de Recherche et d'Innovation** pour anticiper, accompagner, et analyser les mutations des pratiques culturelles permises par les technologies numériques, et pour contribuer parfois à les faire émerger.

UFR Ingémédia



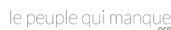
Le laboratoire a pour objectif d'utiliser le concept de DISTIC pour étudier les transformations dans l'organisation générale de la société : industrialisation des activités humaines, individualisation des relations, mutation des identités professionnelles et sociales, reconfiguration des cultures...

Université de Paris 8



Laboratoire Arts des Images et Art contemporain (AI-AC) et plus précisément Équipe de recherche Esthétique, pratique et histoire des arts (EPA).

Le peuple qui manque



Le peuple qui manque est une plateforme curatoriale, oeuvrant à l'intersection entre art contemporain, théories critiques et recherche, basée à Paris et créée en 2005 par Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros. *Le peuple qui manque* est à l'initiative d'expositions, projets curatoriaux, colloques internationaux, festivals, rétrospectives, cycles de films, publications et est également distributeur et producteur de films d'artistes.

Bétonsalon



Bétonsalon est une association de loi 1901 créée en 2003 et transformée en centre d'art et de recherche en 2007. Intégrée au sein même de l'université Paris 7 Bétonsalon s'est engagé à développer un espace de réflexion et de confrontation à la confluence de l'art et de la recherche universitaire, en donnant forme à des discours d'ordre esthétique,

culturel, politique, social ou économique.

EHESS

Atelier de doctorants animé par Mabel Tapia et Annabela Tournon :
Histoire et théorie de l'art : écritures et perspectives décentrées.



Hélène Quiniou

Traductrice et spécialiste des questions d'hybridité et du post-colonialisme.

Déroulement du projet

Formes et modalités de la participation

Six participants seront choisis par un jury constitué des membres de l'unité de recherche de l'ESADTPM impliqués dans le projet de recherche associés à des membres extérieurs à l'ESADTPM. Ils seront choisis en fonction de leur capacité à conduire une réflexion adaptée aux exigences du projet, et de l'articulation potentielle entre leur travail et les problèmes abordés. La participation au projet d'étudiants « post-diplômés », issus d'une autre école le cas échéant, renforce notre intention d'établir une passerelle entre une initiation à la recherche – telle qu'elle se profile dans le second cycle à travers les Ateliers de Recherches et de Création – et des « étudiants-chercheurs » sortis du cursus.

Déroulement du projet avec les partenaires

Avec Bétonsalon

Sélection d'un artiste à inviter en résidence à Bétonsalon pour une période de trois mois. Dans un premier temps l'artiste-en-résidence produira des objets d'études en lien avec les notions sous-tendant le projet de recherche (qui sont des notions qui sont partagées évidemment avec Bétonsalon). La forme (ou bien les formes) que prendront ces objets d'études est délibérément laissée ouverte (objets, écrits, performances, etc.). Dans un deuxième temps ils seront mis à la disposition des étudiants participant au projet de recherche d'ESADTPM qui, lors d'un workshop à Bétonsalon et en la présence de l'artiste-en-résidence tenteront d'examiner, d'étudier, de réagir par rapport aux objets d'études en question.

La restitution à la fois des objets d'études de l'artiste en résidence mais aussi des objets de recherche produits par les étudiants aura lieu à Bétonsalon selon une modalité qui reste à définir.

Avec Le Peuple qui Manque

Un workshop conduit par Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros aura lieu dans l'agglomération de Toulon Provence Méditerranée. Nous pensons à La Villa Tamaris mais cette possibilité reste à confirmer. La proposition du workshop sera en lien avec les notions sous-tendant le projet de recherche et complémentaire aux notions mises en oeuvre par l'artiste-en-résidence à Bétonsalon afin d'éviter trop de recouvrement et d'élargir au maximum le champ de réflexion du projet de recherche. Les notions abordées lors de ce workshop feront l'objet d'une exposition vraisemblablement à Vidéochroniques à Marseille. *Le Peuple qui Manque* assurera le commissariat de cette exposition. Il est évident que ce sont les notions abordées - et non pas les (éventuelles) oeuvres produites - lors du workshop qui feront l'objet de l'exposition.

Avec Mabel Tapia

Mabel Tapia propose d'intervenir en amont et en parallèle aux deux collaborations décrites ci-dessus. Elle propose de mettre en place un groupe de lecture (à distance) avec les participants du projet de recherche. La mise en place bibliographique se fera, bien sûr, en fonction des thématiques abordées dans la résidence à Bétonsalon et le workshop avec *Le Peuple qui Manque*. Elle propose en outre d'utiliser l'outil Renkan développé par l'IRI.

Renkan est un outil de création de cartes heuristiques collaboratives permettant l'édition en temps réel et par plusieurs usagers l'agrégation, l'éditorialisation et la mise en relation de diverses ressources : textes, images, vidéos, pages web.

Mabel propose de cartographier, avec les participants du projet de recherche et toujours à distance, les liens dans le monde de l'art entre les trois mots clés du projet de recherche : Égalité, hybridité et ambivalence. Le travail à distance du groupe de lecture ainsi que celui permis par Renkan n'excluent aucunement un workshop dans l'aire toulonnaise (nous pensons encore une fois à la villa Tamaris) entre les étudiants du projet de recherche et Mabel Tapia.

Avec Hélène Quiniou

Hélène Quiniou abordera ce mot hybridité ; mot, dit-elle, qui voyage tel un passager clandestin à travers les textes et autres réflexions autour des cultural, gender et post-colonial studies. L'utilisation de l'outil Renkan, en collaboration avec Mabel Tapia, va pouvoir permettre de suivre quelques-unes des pérégrinations textuelles de ce stowaway théorique. Nous réservons la possibilité de conclure cette recherche par un workshop à la Villa Tamaris.

Moyens techniques affectés

Mise à disposition de la plateforme technique de l'école :

- atelier de fabrication,
- atelier d'édition,
- atelier informatique.

Cette mise à disposition couvre l'ensemble des besoins, du point de vue des recherches et des réalisations artistiques attendues.

À ces moyens techniques sont associés des moyens logistiques issus des partenariats avec le Centre d'Art de la villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer, partenaire de l'établissement :

- hébergement des intervenants et des étudiants,
- mise à disposition des salles de travail de séminaires et de rencontres.